Document généré le 2 juil. 2025 10:56

Documentation et bibliothèques

La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal
The Library of the Jardin botanique de Montréal
La biblioteca del «Jardin Botanique de Montréal»

Céline Arseneault

Volume 35, numéro 4, octobre–décembre 1989

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1028187ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1028187ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)
2291-8949 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Arseneault, C. (1989). La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal. *Documentation et bibliothèques*, *35*(4), 163–172. https://doi.org/10.7202/1028187ar

Résumé de l'article

La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal possède des collections intéressantes en botanique, horticulture, aménagement paysager et écologie végétale. La bibliothèque a été restructurée et présente une image dynamique en fonction des multiples services qu'elle offre à ses usagers internes. Elle est ouverte au public pour consultation. Les volumes et brochures sont classés selon une classification spécifique décimale. Un répertoire spécialisé de vedettes-matière sert à l'indexation des monographies et au dépouillement des périodiques. Le processus d'informatisation des catalogues manuels a été entrepris. La médiathèque et la salle de lecture du pavillon japonais sont des centres documentaires satellites.

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal

Céline Arseneault*
Ville de Montréal

La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal possède des collections intéressantes en botanique, horticulture, aménagement paysager et écologie végétale. La bibliothèque a été restructurée et présente une image dynamique en fonction des multiples services qu'elle offre à ses usagers internes. Elle est ouverte au public pour consultation. Les volumes et brochures sont classés selon une classification spécifique décimale. Un répertoire spécialisé de vedettes-matière sert à l'indexation des monographies et au dépouillement des périodiques. Le processus d'informatisation des catalogues manuels a été entrepris. La médiathèque et la salle de lecture du pavillon japonais sont des centres documentaires satellites.

The Library of the Jardin botanique de Montréal

The library of the Jardin botanique de Montréal (Montréal Botanical Garden) owns valuable collections of works of botany, horticulture, landscape architecture and plant ecology. The library was reorganised to reflect a dynamic image more in keeping with the services to its internal users. The library is open to the public who wish to consult the collections. The books and brochures are classified according to a specific decimal system. A directory of subject headings is used to index the books and periodical articles. The automation of the catalogue is underway. The library has two branches: the media centre and the reading room of the Japanese wing.

La biblioteca del « Jardin Botanique de Montréal »

La biblioteca del Jardín botánico de Montreal tiene colecciones interesantes de botánica, horticultura, acondicionamiento del paisaje y ecología vegetal. La biblioteca ha sido reestructurada y presenta una imagen dinámica en función de los múltiples servicios que ofrece a sus usuarios internos. Además está abierta al público para consulta. Los volúmenes y folletos están arreglados según una clasificación decimal específica. Un repertorio especializado en descriptores sirve al ajustamiento de las monografías y al examen de las publicaciones periódicas. Se ha iniciado un proceso de informatización de los catálogos manuales. El centro de material audio-visual y la sala de lectura del pabellón japonés constituyen dos centros de documentación satélites.

Savez-vous planter des choux? De l'art des jardins à la cellule végétale en passant par le potager, la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal (Tableau 1) constitue un centre unique de référence sur la botanique et l'horticulture au Québec.

Le Jardin botanique de Montréal est l'une des institutions muséologiques et scientifiques des plus importantes au Québec et, à ce titre, se doit de posséder une bibliothèque spécialisée.

> Many librarians have little or no awareness of the strong collections and useful services provided by libraries which serve museums, aquariums, botanical gardens, zoos and similar organizations. Many of these libraries are internationally known for their rich holdings and highly professional activities[1].

Le Jardin botanique de Montréal : musée vivant

En fondant le Jardin botanique en 1931, le frère Marie-Victorin rêvait de donner à la Ville de Montréal une institution à la fois éducative et de recherche, et qui pourrait servir également d'attraction touristique. Il le voyait déjà imbriqué socialement dans le tissu urbain montréalais et, encore plus, dans le coeur de la population québécoise. « Montréal, c'est Ville-Marie ! c'est une femme (...), mettez des fleurs à son corsage ! Jetez dans ses bras toutes les roses, et tous les lis des champs ! »[2] dit-il au maire d'alors, Camillien Houde.

Pour réaliser ses projets, Marie-Victorin s'adjoignit Henry Teuscher, un horticulteur d'origine allemande ayant émigré aux États-Unis. Teuscher

* L'auteure est botaniste-bibliothécaire à la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal.

1. Ellis Mount, « Introduction », *Science & Technology Libraries*, 6 (1/2, 1985) special issue : Sci-Tech Libraries in Museums and Aquariums, xiii.

2. Frère Marie-Victorin, « Histoire de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, 1920-1940 », *Contributions de l'Institut botanique de l'U.de M.*, no 40 (1941), 56.

Tableau 1 :
La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal

Heures d'ouverture :

8h30-12h ; 13h15 à 16h30
(lundi, mercredi, jeudi et vendredi)
(8h30-16h30)
(mardi)

Téléphone : (514) 872-1824

aucune référence téléphonique, sauf aux bibliothèques

Fax : (514) 872-3765

Collections

12 000 monographies
1 000 autres documents
32 000 brochures et tirés à part
28 000 volumes de périodiques (2 800 titres)
320 titres de périodiques

Services

Consultation sur place
Photocopieur
Prêt réservé aux employés (tous types de documents), aux membres de la SAJIB et prêt entre bibliothèques (monographies ou photocopies).

avait une vision encore plus grandiose d'un jardin botanique idéal[3], dépassant sûrement le modeste jardin qu'une ville jeune et si peu pourvue en équipements scientifiques semblait demander.

L'Équipe Teuscher — Marie-Victorin commença à dessiner le squelette du Jardin. De nombreux jardins thématiques furent construits et s'égrenèrent sur les 180 acres de superficie : jardins de plantes annuelles, vivaces, médicinales, de rocaille, aquatiques, etc.

À la fin des années 50, neuf serres d'exposition furent ouvertes au public, permettant l'étalage de milliers de plantes tropicales jusqu'alors conservées dans des serres de collection.

Le Jardin développa parallèlement de multiples champs d'activités éducatives : expositions spéciales et florales, jardinets d'écoliers, informations horticoles et publications.

Enfin, pour ajouter une composante indispensable de recherche fondamentale, Marie-Victorin jumela astucieusement au Jardin l'Institut botanique de l'Université de Montréal, duquel il était aussi directeur. L'Institut aménagea ses locaux au troisième niveau de l'édifice administratif.

Depuis quelques années, le Jardin a connu des travaux de rajeunissement et d'amélioration, commandés par le leadership de l'actuel directeur, Pierre Bourque. Ainsi de nouveaux jardins et serres s'y sont greffés, tels une dixième serre d'exposition, une roseraie, le jardin japonais et son pavillon. Le futur jardin chinois n'est qu'un exemple des projets qui seront réalisés prochainement.

Côté financement, le Jardin botanique de Montréal dépend entièrement de la Ville de Montréal et fait partie du module qui gère les autres équipements scientifiques, les espaces verts et les arbres urbains.

La fin justifie les moyens

C'est donc dans ce contexte que la bibliothèque du Jardin botanique a établi son champ d'action.

Seule bibliothèque francophone d'un jardin botanique en Amérique du Nord, elle a tenté de suivre — et d'épauler — tant bien que mal le développement du Jardin, devenu l'un des plus grands au monde.

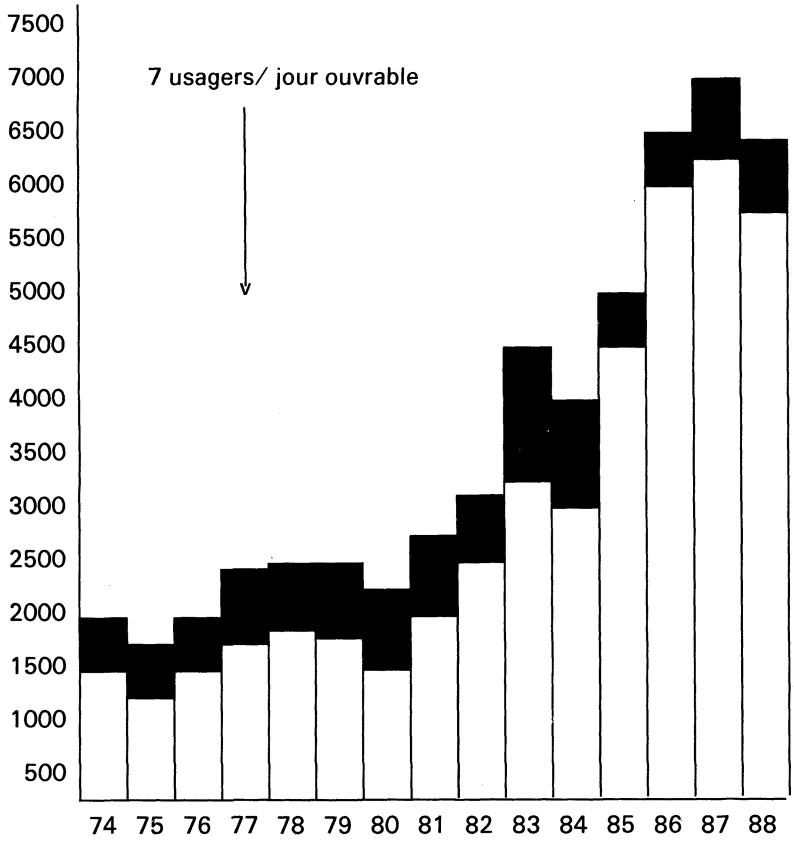
En 1981, après quelque 40 ans d'existence, la bibliothèque comptait 10 000 monographies, 32 000 tirés à part et brochures et 2 750 titres de périodiques (approximativement 26 000 volumes). Et, face à l'intérêt grandissant de l'horticulture parmi la population, elle s'identifiait, à la fois pour le public et le professionnel, comme la bibliothèque la plus complète au Québec traitant des plantes ornementales. D'autres collections la distinguaient également : plantes économiques et médicinales, rapports non publiés en écologie québécoise, etc.

Malgré — ou à cause — de cela, la bibliothèque était avant tout un cauchemar de bibliothécaire. Un fichier « premier-auteur » et un fichier topographique sommaire constituaient les seuls

3. Henry Teuscher, « Programme d'un jardin botanique idéal », *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*, no 1 (1940), 34 p.

Tableau 2 :
Bibliothèque du Jardin botanique de Montréal

Statistiques récapitulatives



FRÉQUENTATION

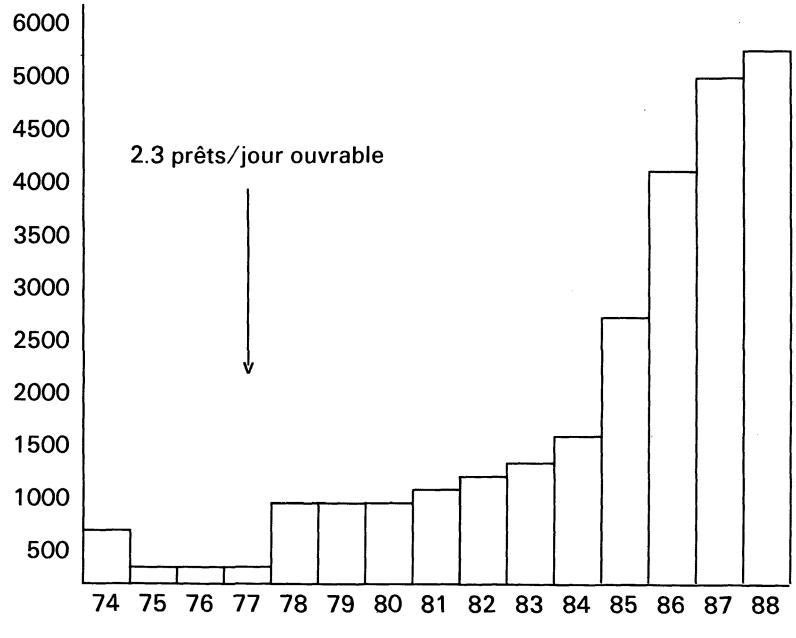
25 usagers/jour ouvrable

externes
internes

% d'augmentation

1979-1988	157%
1984-1988	97%
* 1986-1988	-1%

* s'explique par une période de grèves ayant restreint l'accès au bâtiment



PRÊTS

22 prêts/jour ouvrable

% d'augmentation

1979-1988	538%
1984-1988	238%
1986-1988	37%

catalogues. La cote se réduisait à 3 ou 4 chiffres selon un pseudo-Dewey qui ne couvrait que 40 thèmes. La classification infra-thématique était simplifiée à l'ordre alphabétique d'auteurs, sans que les livres ne soient cotés individuellement ou physiquement.

Reed[4] a regroupé en trois catégories les responsabilités des bibliothèques botaniques et horticoles, qui sont en fait les mêmes pour toutes les bibliothèques spécialisées: 1) préserver, conserver et protéger leurs collections; 2) développer, compléter et étendre leurs collections afin de combler les besoins des usagers, tant actuels que futurs; 3) donner des services à ces usagers, tout en leur fournissant une accessibilité à la documentation et au savoir qu'elles véhiculent.

La bibliothèque du Jardin botanique remplissait alors mal cette dernière responsabilité la plus importante à notre avis, et même sa raison d'être, puisque la bibliothèque était alors peu utilisée. Pourtant, sa clientèle interne, potentielle et immédiate, se chiffrait à près de 400 usagers.

Le mandat premier de la bibliothèque fut donc redéfini afin de combler les besoins documentaires, actuels et futurs, des employés dans leurs fonctions quotidiennes ou dans le suivi de leurs dossiers administratifs ou de recherche. Une analyse de la clientèle et de ses comportements ainsi qu'une bonne connaissance de la documentation et de ses rôles furent les éléments clés de la période d'observation et de l'étude des besoins. Ces étapes permirent d'offrir des services et de mettre en place des systèmes de repérage qui seraient informatisés dès que les ressources deviendraient disponibles.

Clientèle vs services

Les employés forment le premier groupe d'usagers. Ils sont botanistes, horticulteurs (permanents ou saisonniers), préposés aux renseignements horticoles, architectes du paysage ou techniciens en horticulture ou arboriculture urbaine. Accessoirement, la bibliothèque sert aussi aux membres de l'Institut botanique afin de compléter leur documentation. De même, elle est la bibliothèque de référence pour l'École d'horticulture Louis-Riel du Jardin botanique qui offre à ses trente étudiants un cours professionnel s'échelonnant sur deux ans. Enfin, nous mettons à la disposition du public nos ressources pour consultation: professionnels de l'horticulture, botanistes, écologistes, professeurs, étudiants de niveau universitaire et collégial, journalistes, graphistes, traducteurs. Trois sociétés de loisirs scientifiques (SAJIB, Bonsai et Mycologues) ayant leur centre d'activités au Jardin regroupent plus de 2 000 membres intéressés. Et il arrive que «monsieur tout le monde» vienne aussi visiter après avoir consulté les services de renseignements, parce qu'il veut voyager, parce qu'il veut cultiver ou identifier une plante, parce que, parce que... Signalons que l'étude des plantes déborde bien souvent du contexte scientifique. Témoins, les trésors que recèle la bibliothèque: anciens herbiers de plantes médicinales, le plus vieux datant de 1602; ouvrages iconographiques aux planches gravées et repeintes à l'aquarelle des 18e et 19e siècles; recueil des plantes de la Bible, etc.

À partir de la fin de 1981, on augmenta graduellement les services, selon le rythme des ressources humaines fort limitées (2½ personnes dont 1 professionnelle). On augmenta le nombre de nouveaux livres qu'on fit connaître par des listes de nouvelles acquisitions. On procéda au dépouillement des périodiques, à leur circulation sur demande ou à la diffusion sélective de l'information selon les champs d'intérêt. Les usagers se mirent à affluer. Une publicité restreinte dans les institutions d'enseignement eut le même effet sur les usagers externes. Un article dans le bulletin de la Société affiliée attira de nombreux auteurs[5].

Une enquête réalisée en novembre 1983 permit de voir que nos objectifs de services étaient atteints, tout en ciblant la clientèle qu'il restait à toucher. Elle se présenta sous formes de statistiques de fréquentations, de consultations et de prêts par type de documents et par catégorie d'usagers. Elle s'accompagna aussi de commentaires d'usagers choisis selon les catégories. Une version modifiée du même tableau sert aux compilations mensuelles et annuelles (Tableau 2). Une comparaison des données pour novembre 1988 donne des résultats similaires mais à la hausse, sauf pour l'augmentation phénoménale des prêts de périodiques (Tableau 3).

L'équilibre entre l'aide aux usagers et le temps consacré à l'organisation des ressources documentaires en fonction des services à offrir ultimement demandait une planification soignée. Il fallait donc créer des outils de repérage autonomes, c'est-à-dire des outils utilisables et compréhensibles, sans la disponibilité entière de la bibliothécaire, dont le rôle était à la fois «de référence» et «de soutien technique». Des

4. John F. Reed, *Problems of horticultural and botanical libraries*, paper presented at the first conference on botanical and horticultural libraries, 1969, Arnoldia, 30 (1,1970), 2.

5. C. Arseneault, «Les bibliothèques au Jardin botanique de Montréal: histoire, ressources, utilisations», *Bull. SAJIB*, 9(4,1985), 21-27.

Tableau 3 :
Résultats comparatifs des statistiques de fréquentation et de prêts — 1983 et 1988

NOVEMBRE 1983

	Fréquentation	Prêts				
		nbre usag.	volumes	revues	r. reliées	brochures
Internes	480	130	136	73	7	1
Externes	115	4	5	—	1	1
PEB	N/A	N/A	1	8	—	—
Total	595	134	142	81	8	2

NOVEMBRE 1988

	Fréquentation	Prêts				
		nbre usag.	volumes	revues	r. reliées	brochures
Internes	567	353	259	313	16	33
Externes	108	29	72*	3	2	—
PEB	N/A	N/A	22	3	—	—
Total	675	482	353	319	18	33

* Augmentation du nombre de prêts externes par prêt aux membres de la SAJIB et aux anciens étudiants.

catalogues sur fiches restaient l'une des meilleures approches. Le prêt « self-service », sous supervision, en était une autre. Des visites d'introduction à la bibliothèque furent instaurées pour tout nouvel employé ! Des cours de formation à la recherche en bibliothèque furent inscrits au programme des étudiants de l'École Louis-Riel. Des guides de l'usager ou des bibliographies furent produits (Tableau 4).

Il fallait en outre que la restructuration des ressources documentaires corresponde à la structure proprement dite des domaines touchés, des relations entre eux et, de fait, de leurs applications dans l'institution.

Restructuration

La majorité des systèmes de classification et d'indexation sont basés sur l'ensemble du savoir. Les bibliothèques qui les utilisent ont ainsi à leur disposition les moyens de décrire leurs collections à large spectre.

Tableau 4 :
Liste de quelques productions bibliographiques

(a) Exemples de guides de l'usager

- Guide général d'utilisation de la bibliothèque
- Guide spécialisé : Bonsai
- Guide spécialisé : Propagation des plantes

(b) Exemples de bibliographies

- Hortithérapie
- Jardins japonais
- Plantes insectivores

(c) Publications

- Publications au Jardin botanique de Montréal (compilation annuelle)

Tableau 5 :
Liste des thèmes développés selon les collections des bibliothèques du Jardin botanique et de l'Institut botanique

Botanique générale	• Manuels • Vulgarisation • Histoire et explorations	• Principes et manuels de niveau universitaire
Botanique écomomique	• Plantes utiles, alimentaires, médicinales et toxiques	
Taxonomie	• Flores : Québec, fleurs, régions sauvages et arbres, tropicales ; Asie et Océanie • Plantes à fleurs : familles ou groupes cultivés au Jardin • Iconographies (illustrations botaniques) : plusieurs ouvrages anciens • Champignons, bryophytes et gymnospermes • Noms vernaculaires	• Flores : Amérique du Nord, Europe • Familles ou groupes botaniques, objets de recherches fondamentales
Physiologie végétale	• Nutrition minérale appliquée (carences, analyses, fertilisations, etc.) et influences des conditions environnementales • Symbioses végétales	• Principes • Culture de tissus végétaux • Régulateurs de croissance
Génétique végétale	• Sélection et hybridation	• Principes • Génie génétique • Cytotaxonomie
Morphologie végétale	• Familles ou groupes cultivés au Jardin	• Principes • Anatomie • Familles ou groupes, objets de recherches fondamentales.
Écologie végétale	• Parcs urbains, régionaux, provinciaux et nationaux (rapports) • Végétation du Québec et de régions tropicales • Mauvaises herbes • Foresterie et arbres urbains • Plantes rares et menacées	• Principes • Méthodologies • Végétation (Québec inclus)
Horticulture	• Encyclopédies, principes et manuels • Cultures thématiques (économiques ou ornementales) • Familles ou groupes cultivés au Jardin • Techniques : taille, propagation, substrats, etc. • Aménagement paysager • Aménagement paysager urbain • Jardins botaniques • Art floral • Influence asiatique : jardins japonais, bonsai, ikebana • Hortithérapie • Jardinage écologique	
Phytopathologie	• Principes, identification, contrôle, lutte intégrée des insectes et maladies	
Autres	• Histoire naturelle • Oiseaux : identification et jardins.	

Comme est fortuné le bibliothécaire d'un nouveau jardin botanique! Il pourra adapter les systèmes organisationnels généraux à ses collections spécialisées et en développera certains aspects, un peu à la manière des bibliothèques universitaires de haut niveau. C'est de cette façon qu'ont débuté les grandes bibliothèques de botanique aux États-Unis, comme celle du *New York Botanical Garden*, un modèle du genre.

Le système de classification Dewey semblait insuffisant par la profondeur des sujets. Ne faisant par partie du réseau des bibliothèques publiques de la Ville de Montréal, nous n'y étions pas tenus. Le système du « Library of Congress » (LC) aurait aussi pu être employé. Un élément en sa faveur était l'existence, dans le même édifice, « au-dessus de notre tête », d'une autre bibliothèque avec laquelle la bibliothèque du Jardin se trouve « jumelée » : la bibliothèque de l'Institut botanique.

En 1936, la bibliothèque embryonnaire de l'Institut déménagea en même temps que ce dernier, dans des locaux spécialement dédiés à cette fin. Ses collections spécialisées correspondaient aux besoins de sa clientèle : étudiants universitaires du premier au troisième cycle et leurs professeurs de botanique, principalement en morphologie, anatomie, taxonomie et écologie. Avec les années, les préoccupations des botanistes du Jardin et encore plus de ses horticulteurs changèrent et ils firent l'acquisition des volumes nécessaires à leur travail quotidien. Ces bouquins s'accumulèrent ici et là dans les bureaux, puis dans une section de la bibliothèque de l'Institut. Finalement, on installa la bibliothèque dans des locaux originellement destinés à un musée de sciences naturelles. Pourquoi ne pas avoir tout simplement décidé de fusionner les collections ? Ou, à tout le moins, de ne créer qu'un seul catalogue ? Considérations administratives prévalurent.

Quoi qu'il en soit, les bibliothèques fonctionnent assez bien en « voisines ». La première politique établie fermement en 1981 toucha le développement des collections, y compris les périodiques. Heureusement, les sujets développés pouvaient s'identifier à l'une ou l'autre des bibliothèques (Tableau 5). Devions-nous cependant uniformiser notre système de classification avec celui de l'Institut qui se proposait de terminer la reclassification de ses collections en LC selon la norme des bibliothèques scientifiques de l'Université de Montréal ?

Après quelques essais, le LC s'avéra une solution non adéquate. D'une part, il obligeait le réaménagement de toute la collection. D'autre part, il créait une scission non évidente entre la botanique et l'horticulture. Alors que la première vise l'étude des plantes, la deuxième s'occupe de leur culture. Pourtant les volumes ne distinguent pas cette frontière. Ainsi, une encyclopédie sur les orchidées, décrivant genres et espèces, donnera aussi un aperçu de leur culture. De plus, le LC ne tenait pas assez compte de la diversité de niveaux dans la documentation, partant de l'ouvrage général de type grand public au traité taxonomique puis au manuel pratique pour l'horticulteur professionnel. Citons par exemple, un livre de culture potagère, un autre sur l'histoire ou l'origine des plantes alimentaires, enfin un volume de référence sur la culture maraîchère. Comment les diviser ou les rapprocher dans la classification, tout en leur donnant une cote bien identifiée, leur nombre le justifiant ?

Méthode de classification

Un jardin botanique possède, quant à lui, des méthodes de classification qui lui sont propres. Il s'agit de l'arrangement systématique (par divisions du règne végétal et par familles botaniques) de ses collections de plantes vivantes ou selon les thèmes exploités par ses jardins à caractère horticole. Ce type de classification se prêtait particulièrement bien à la documentation. La bibliothèque avait en outre misé jusqu'à un certain point sur cet avantage. Certaines sections devaient donc demeurer telles quelles, ou être améliorées, comme l'arrangement géographique précis des flores (descriptions des plantes qui se retrouvent dans une région donnée). Il suffisait alors de mieux élaborer les thèmes, selon l'ensemble des collections et des domaines correspondants. On prit l'option d'une classification maison (Tableau 6), parce qu'elle était plus flexible. Elle répondait, de plus, au comportement de la clientèle, tant interne qu'externe, qui se contente très souvent de la lecture de rayons. Tout d'abord, on subdivisa grossièrement les monographies selon les nouveaux thèmes, en indiquant dans l'ébauche du fichier sujets ceux qui correspondaient à une cote. Cette dernière est numérique pour le thème, puis alpha-numérique pour l'auteur. Les monographies traitant de plantes à fleurs sont classées par famille sous la même cote, un acronyme de trois lettres (et une décimale si nécessaire) identifie la famille. Le genre, si désiré, est précisé de la même façon. Les acronymes sont aussi utilisés pour les flores des États-Unis (par état) ou du Canada (par province). Ils constituent une composante mnémotechnique non négligeable pour les usagers qui reviennent fréquemment.

La classification décimale permet, en outre, l'ajout de nouveaux sujets, au fur et à mesure du recatalogage ou des nouvelles acquisitions (Tableau 7).

Tableau 6 :
Classification de la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal

000-200	(excl.) :	Référence et généralités en horticulture
200-300	(excl.) :	Botanique et phytopathologie
300-400	(excl.) :	Botanique économique
400-500	(excl.) :	Règne végétal ; Subdivisions précédant les conifères (810) et les angiospermes (500)
500-600	(excl.) :	Plantes à fleurs
600-700	(excl.) :	Flores
700-800	(excl.) :	Écologie (divers)
800-900	(excl.) :	Horticulture thématique
900-1000	(excl.) :	Aménagement paysager
1000 et plus	:	Généralités

Tableau 7 :
Extrait de la classification

Thèmes et subdivisions

Cotes principales

370 **Plantes médicinales**
(voir aussi 360 ; 300 ; 310)
- 370.1 Amérique
  - 370.15 Amérique du Nord
- 370.2 Europe
- 370.3 Afrique
- 370.4 Asie
- 370.9 Plantes particulières
  - 370.91 Ginseng
  - 370.92 Quinine
- 371 Plantes aphrodisiaques

375 **Plantes hallucinogènes** (voir aussi 380)
- 375.1 Cannabis
- 375.2 Cocaïne
- 375.3 Peyole (Mescal)

380 **Plantes toxiques** (vénéneuses)
- 380.1 Amérique
  - 380.15 Amérique du Nord
  - 380.17 Amérique centrale et du Sud
- 380.2 Europe
- 380.9 Plantes particulières
  - 380.91 Curare
  - 380.92 Belladone
- 385 Notions de pharmacologie

390 **Plantes tinctoriales**
(et tannins végétaux)

Indexation spécialisée

La reclassification devait aller de pair avec une indexation spécialisée. L'élaboration graduelle d'un répertoire de vedettes-matière approprié devenait le pivot de l'indexation, puis des avenues de recherche. Le répertoire des vedettes-matière de Laval ne correspondait ni au langage spécialisé ni à l'étendue des sujets. On créa un thésaurus en mettant à profit les lexiques ou glossaires, tout comme les chercheurs et les spécialistes. Ce répertoire comprend les synonymes rejetés, les termes génériques et spécifiques, les renvois utiles pour la recherche et les définitions d'usage s'il y a lieu. Les plantes sont nommées en latin, au détriment de leurs noms vernaculaires ou communs, sauf s'il s'agit de plantes économiques de grandes cultures (comme le blé ou le pommier) : la violette africaine est le *Saintpaulia*, de la famille des Gesnériacées et n'est donc pas du tout une pensée qui, elle, est une vraie violette et appartient à la famille des Violacées.

Le thésaurus incorpore, à l'essai, de nombreux noms communs, mais la consultation du fichier doit se faire avec, au préalable, une aide professionnelle. On espère que l'informatique pourra accélérer cette partie de la recherche, quoique cela demandera un long travail d'entrée des données.

Les monographies et les flores (souvent publiées en série) classées et indexées, il restait d'autres types de documents à mettre en ordre. Les brochures et tirés à part sont rangés alphabétiquement à la verticale dans des dossiers avec les monographies et seules les nouvelles acquisitions sont cataloguées.

Une documentation de choix : les périodiques

Les périodiques forment aussi une partie importante des collections. Dans un domaine spécialisé comme la botanique et l'horticulture, les périodiques jouent un rôle privilégié, par l'information récente ou condensée qu'ils véhiculent. Le classement alphabétique fut normalisé selon les titres significatifs, en s'inspirant du *Catalogue collectif des publications scientifiques dans les bibliothèques canadiennes.*

Puisqu'ils engloutissent un bonne part du budget d'acquisition, leur utilisation se doit d'être maximisée et elle doit aller au-delà de la diffusion des numéros courants. C'est pourquoi, outre la circulation automatique à l'arrivée (le numéro revient après chaque consultation), on permet le prêt des numéros antérieurs, même aux étudiants. Il est étonnant de constater que, grâce à une bonne sensibilisation, peu de numéros sont égarés.

Les périodiques horticoles et botaniques peuvent se définir en cinq catégories : périodiques scientifiques, de dépouillement, de type professionnel et de vulgarisation, ceux-ci se divisant en bulletins spécialisés de type « amateurs » et en magazines d'intérêt général.

Les premiers regroupent les articles qui décrivent les résultats d'une démarche scientifique de recherche originale. Utiles aux chercheurs, ils sont répertoriés par les périodiques de dépouillement, comme *Horticultural Abstracts* ou *Biological Abstracts* ou dans les banques de données « on-line » correspondantes (ici CAB ou Biosis). Les botanistes et les horticulteurs qui poursuivent des recherches les utilisent pour débuter une recherche documentaire extensive et pour la mise à jour des références bibliographiques d'un sujet scientifique. Les recherches informatisées, occasionnelles, sont réalisées par l'intermédiaire d'une bibliothèque en échange de services. Les « Current Contents » sont aussi pratiques pour le repérage des périodiques que nous ne recevons pas.

Cependant, une bonne partie de la clientèle nécessite une information plus ponctuelle et immédiate. C'est ce que j'appellerais les « recettes de cuisine » : description, usages ou méthode de culture d'une plante, pesticides recommandés pour le traitement d'une maladie ou contre l'attaque d'un insecte, nouvelles variétés commerciales de fleurs coupées, etc. La lecture d'un bouquin de quelques centaines de pages, qui date souvent de plusieurs années, n'apporte pas toujours une réponse rapide à ces questions. Les magazines de niveau professionnel (ex : *American Nurseryman)* ou les bulletins d'une association d'amateurs « spécialisés » (ex : *Cactus and Succulent Journal*) constituent une solution de choix. S'ils sont dépouillés — et ils le sont très rarement —, leur indexation ne rejoint pas les besoins spécifiques de nos usagers. Le dépouillement systématique et sélectif des périodiques a été commencé en 1981, à l'aide du répertoire de vedettes-matière auxquelles on ajoute des mots clés pour préciser la teneur de l'article. Les données bibliographiques sont simplifiées et ne comprennent ni l'auteur, ni le titre. La langue employée est cependant spécifiée. (Notons que près de 70% de la littérature est de langue anglaise). Le dépouillement a considérablement augmenté la consultation et la circulation des périodiques, a comblé les lacunes des collections de livres et a favorisé simultanément la diffusion de l'information, selon les profils des usagers ou grâce à la production de bibliographies.

Côté acquisition, la bibliothèque est abonnée à plus de 110 titres, mais elle reçoit aussi gratuitement de nombreux périodiques ainsi que des journaux d'associations dont le Jardin est membre par son intermédiaire. De plus, la bibliothèque offre en échange le bulletin de la société affiliée, la Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques[6] et le rapport d'essai des variétés d'annuelles et de légumes à une centaine de bibliothèques similaires qui lui envoient leurs publications.

L'échange, non seulement de publications, mais aussi d'informations est un élément vital entre bibliothèques de jardins botaniques. C'est pourquoi la bibliothèque du Jardin botanique[7] est membre du *Council on Botanical and Horticultural Libraries.*

Informatisation

Encore récemment, on utilisait DBase III et WordPerfect sur PC-IBM compatible pour la production de fiches. En 1989, nous avons procédé à une étude de faisabilité de l'informatisation pour la bibliothèque et la médiathèque.

Nous avons testé DataEase, excellent logiciel de banque de données mais très limité au niveau de la recherche par mots clés. Notre choix s'est alors arrêté sur Edibase que nous acquérerons sous peu. Prioritairement, on s'en servira pour le dépouillement des périodiques, le catalogue des périodiques et les nouvelles acquisitions.

Médiathèque

S'il est vrai qu'une image vaut mille mots, la médiathèque du Jardin botanique (Tableau 8)

6. *Quatre-temps* (SAJIB), 4 nos/année.

7. C. Arseneault, *Informatisation des collections documentaires de la bibliothèque et de la médiathèque du Jardin botanique de la Ville de Montréal,* Service des loisirs et du développement communautaire, Module des parcs, de l'horticulture et des sciences, Division développement et recherche scientifique, 1989, 15 p.

Tableau 8 :
Médiathèque du Jardin botanique

Collections

122 000 diapositives
70 000 clichés divers
100 bandes magnétoscopiques (vidéos)
10 films
30 diaporamas
18 000 négatifs (planches contacts)

Services

Accès et prêt réservés aux employés

- autres prêts : magazines, maisons d'édition, maisons d'enseignement, etc. avec tarification (sur rendez-vous seulement)

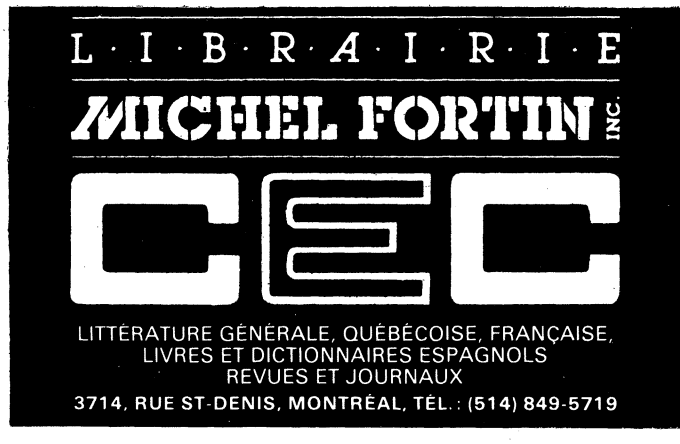
complète avantageusement la bibliothèque. Son objectif est d'illustrer le Jardin botanique et de fournir une documentation visuelle sur les plantes, les jardins et les techniques horticoles. Ses buts sont archivistiques, éducatifs (cours, conférences, etc.), publicitaires (publications internes, demandes externes, publicité médiatique, etc.) et de recherche (par l'appui à la gestion scientifique des collections de plantes vivantes). Ses collections impressionnantes s'expliquent par la production « maison » continuelle de photographies et de diapositives.

Les diapositives sont classées par thèmes alpha-numériques. L'accès au nom latin de la plante (catalogue manuel) constitue, pour l'instant, la seule forme d'indexation. Une indexation plus détaillée — tout un autre défi ! — sera possible grâce à un logiciel de documentation employé sur un micro-ordinateur avec disque rigide. Ce système sera aussi utile dans la gestion des prêts (11 000 diapositives prêtées en 1988).

Pavillon japonais

Au début de l'été 1989, le Jardin botanique a inauguré le pavillon japonais, porte d'entrée du jardin japonais. On y trouve une salle de lecture, à accès libre durant l'été, qui offre aux milliers de visiteurs de très beaux livres pour les sensibiliser à un tout autre type de « culture » : la civilisation japonaise. Le noyau de cette collection est bien entendu constitué d'ouvrages de la bibliothèque du Jardin, transférés pendant la période estivale, qui exploitent l'influence japonaise sur l'horticulture, à commencer par les jardins[8], les bonsais et l'ikebana. De multiples ouvrages (environ 300) s'y sont déjà ajoutés pour rendre cet embryon de bibliothèque très intéressant : cuisine, peinture, architecture, sculpture, poterie, etc.

Conclusion

La bibliothèque du Jardin botanique entre donc dans une autre phase de son développement. Avec les moyens déjà mis à sa disposition, elle a su accueillir les usagers et leur faire découvrir le contenu de ses rayons. L'informatique sera un outil qui comblera les lacunes et les lenteurs des catalogues sur fiches, tout en permettant, on l'espère, les recherches plus complexes et la diffusion éventuelle des ressources : on n'y apprend pas qu'à planter des *Brassica oleracea*.

8. C. Arseneault, « Destination Orient : De bien beaux livres sur les jardins japonais », *Quatre-temps* (SAJIB), 12(2,1988), 63-69.